

rité des sœurs de saint Vincent de Paul. Le philanthrope, en considération de cette abdication des jouissances paternelles, devrait bien se montrer moins austère, lorsque la question des enfants trouvés est portée devant son conseil général; mais lorsqu'il s'agit d'économiser le centime additionnel, le philanthrope a envoyé à l'Académie de Brives-la-Gaillarde un dithyrambe sur l'amour d'une mère, qui a remporté le deuxième accessit. Il est auteur d'un drame présenté à la Porte-Saint-Antoine, et non joué, qui a pour titre : *Les joies de la famille ou le bonheur au foyer domestique*. Le philanthrope, quand il est marié, plaide en séparation de corps pour injures et sévices graves; mais qu'importe? la femme, cette sylphide créée pour adoucir les peines de l'existence, n'est-elle pas trop angélique pour faire partie de l'humanité? et le philanthrope ne s'est voué qu'au bien-être de l'espèce humaine. Passe encore si la femme a empoisonné son mari ou fait périr son nouveau-né: alors elle rentre dans le domaine des sympathies philanthropiques. Pauvre infortunée! Eh! que deviendrait-elle s'il n'y avait pas au monde un philanthrope pour lui tendre une main amie, pour lui dédier de mauvaises romances, pour lui préparer, dans la maison centrale, un appartement richement meublé, et pour corriger les fautes d'orthographe de ses mémoires?....

Le philanthrope est communément âgé de vingt-sept à quarante-huit ans. Passé ce dernier âge, il se repose. Sa taille varie entre un mètre quarante-neuf et un mètre cinquante-quatre centimètres, c'est-à-dire qu'elle est petite et courte, et fort au-dessous de la taille moyenne. En revanche, le philanthrope est gros et replet; son chef de cuisine, à qui nous avons demandé des détails sur les habitudes culinaires de son maître, affirme que ce dernier se nourrit confortablement et dine quatre fois par jour. De la part d'un homme qui a inventé la soupe économique et le fluide gélatineux, cette hygiène est très logique.

Le philanthrope offre de nombreuses variétés; il se présente sous diverses formes. La souche primitive paraît être le pharisien-philanthrope; il date moins de l'époque judaïque que de celle où le protestantisme, ayant fait invasion dans le monde, substitua, partout où il put prendre racine, la bienfaisance officielle à la charité catholique. Les sœurs hospitalières furent évincées de leurs saintes occupations; les frères de la miséricorde proscrits; les aumônes que la piété du clergé distribuait aux pauvres, supprimées partout et remplacées par des administrations séculières, qui envoyaient à domicile des valets, chargés de distribuer des secours, et tenaient bureau ouvert sous la présidence de quelque notable vaniteux. Ce dernier, plus ou moins bourgeois de son village, est le premier ancêtre du philanthrope: c'est lui qui charge son laquais de faire auprès du blessé l'office du Samaritain; il souscrit à toutes les listes, se montre très-généreux de l'argent des autres; insensiblement l'estime lui vient, et son commerce y gagne. Ce qu'il donne au pauvre, il le soutire au riche, et toujours de telle façon que l'honneur lui en revienne et lui reste. Après dix ans de ce petit commerce, il marie ses filles et achète un château. Ne vous adressez plus à lui dès lors car il s'est retiré du monde, et les affaires des autres ne sont plus les siennes.

Un autre espèce de pharisien est le philanthrope qui prête à la petite semaine. Le pauvre homme! C'est toujours par pure obligeance qu'il vient en aide aux fils de famille qui désespèrent l'économie d'un oncle ou la sévérité d'un tuteur. S'il ne livre son argent qu'à douze pour cent, au taux le plus bas, c'est que les temps sont durs, et que la bonté du cœur n'exclut pas la prévoyance; aussi, que de bénédictions pleuvent sur lui, en attendant qu'il soit dans la nécessité de réclamer des prêts, et d'envoyer en prison les ingrats qui ont mis de l'inexactitude à se libérer envers lui. Cet homme-là n'a de rival que le philanthrope hypothécaire, celui qui vient au secours du fermier et du cultivateur, sauf à s'enrichir plus tard par des expropriations forcées. Tous deux sont honorés et estimés dans leurs quartiers; le bruit de leurs équipages couvre les plaintes de leurs dupes, et la conscience ne crie jamais assez haut pour faire scandale.

gardons-nous bien de confondre avec ces jongleurs le philanthrope savant: celui-ci consacre ses veilles au soulagement des classes pauvres. Après avoir inventé la soupe à un sou et le beefsteak de cuir de bottes, il a fait mourir de faim onze cent trente-deux mille chiens pour arriver à connaître si la paille bouillie dans l'eau pouvait mieux subvenir le pauvre que l'os pilé. Le résultat a été également négatif pour les deux expériences, et les bureaux de bienfaisance qui faisaient hacher la paille ou broyer de vieux os, le tout avec la meilleure foi du monde, ont été réduits à délivrer du pain aux indigents qu'ils soulagent. Les savants n'en ont pas moins été élevés jusqu'au ciel et bariolés de décorations. La reine d'Angleterre leur a envoyé des tabatières, et M. Arago a permis que leurs noms fussent honorablement cités dans le bulletin de l'Académie des sciences.

Le philanthrope médecin est bien connu: c'est lui qu'on trouve attaché à toutes les associations de charité, et qui se charge de visiter les pauvres malades. Grâce soient rendues à ceux qui accomplissent dignement cette sainte mission, et que les prières du pauvre retombent sur eux en rosée! Mais à côté d'eux, combien de misérables empruntent le masque de la bienfaisance pour se faire un nom et se créer plus facilement une clientèle! C'est à peine s'ils s'acquittent à la dérobée de leurs devoirs; ils rudoient le pauvre ou ne lui donnent que des soins mal compris; heureux quand ils ne le soumettent pas à de désastreuses expériences. Cependant leur réputation grandit; leurs cartes de visites étalent orgueilleusement leurs titres à la reconnaissance publique; le père les montre à ses enfants avec un respect involontaire; on leur ouvre le sanctuaire du foyer domestique, on les invo-

que pour les cas désespérés: la philanthropie de cette espèce procure à ceux qui la professent 40,000 fr. de rentes et un manoir sur les bords de la Seine ou de l'Oise.

Il est des philanthropes qui donnent des bals au profit des indigents et des victimes du choléra; ceux-là ont la philanthropie douce et riante; ils se bornent à imaginer des prétextes de danses et de parure; seulement ils ont soin d'indiquer qu'on se procure des billets à 20 francs chez M. un tel, philanthrope; et le public de s'habituer au respect et à l'estime. Ce système, suivi avec modération et convenance, pousse un éligible au Palais-Bourbon, et un charcutier au Luxembourg. La recette est d'ailleurs infaillible pour obtenir la croix du Lion de Belgique et l'ordre du Mérite.

Il y a le philanthrope politique: celui-là porte toujours à la main un sac de quêtes. Il a épuisé la France, l'Angleterre et les Pays-Bas pour les Grecs. Éclate-t-il sur la côte de Guinée et chez les Tartares-Mantchoux une sédition de village, une révolution de clan, le voilà tout-prêt à faire appel à votre bourse libérale. Une aumône, s'il vous plaît, aux insurgés du Congo. Et certes, il ne faudrait pas avoir un décime dans son escarcelle pour ne pas venir en aide aux rebelles de la Terre-de-Feu, aux braves qui ont levé l'étendard sexticolore dans la Nouvelle-Zélande. Pour une peuplade madécasse révoltée contre un tyran qui l'obligeait à dévorer ses prisonniers par les pieds, tandis qu'il est évident que la dignité de l'homme exige qu'on commence par les mains, le philanthrope a tenu boutique de souscriptions pendant deux ans, et provoqué trois représentations à bénéfice de *Sylla*, tragédie de M. de Jouy. Le philanthrope politique gagne à ce métier l'avantage inappréciable du titre de *grand citoyen*. Le roi Christophe l'avait créé grand cordon et archiduc. Il est bon de faire observer que c'est surtout en faveur d'Haïti et du président Boyer, que le philanthrope a multiplié ses démarches. Les malheurs de nos colons de Saint-Domingue ne lui ont arraché aucune larme; mais en revanche, il a placé parmi ses lares les bustes de Toussaint-Louverture et de Dessalines. Dans son ardent amour pour l'humanité, il ne peut voir, sans gémir, un tigre en cage.

Nous avons déjà indiqué quelques traits du philanthrope industriel; c'est lui qui, pour achalander une fabrique de sucre de chou, montée à grands frais à Versailles, fait annoncer, par tous les journaux, que le marc de sa marchandise est destiné aux pauvres, et qu'on le distribue gratuitement; et les pauvres de venir en foule et d'emporter un résidu infect, soi-disant sucré, qui n'est bon qu'à jeter au coin de la borne. Cet acte de philanthropie a mérité à son auteur d'être protecteur de la salle d'asile du quartier; le député du coin a sollicité pour lui la croix d'honneur et la fourniture du sucre pour les hospices d'Afrique.

A ce propos, nous signalerons à nos lecteurs le philanthrope d'hôpital. C'est lui qui, dans chaque département, sollicite la place de membre de la commission de surveillance des établissements de charité. Parcourez l'un des hôpitaux confiés à sa charge, tout y reluit, tout y respire: les salles sont de grand matin frottées et peignées; on place des ventilateurs jusque sous l'escalier; on établit des calorifères dans les cours; la lingerie est tenue avec un soin exemplaire; la comptabilité est un modèle de clarté et de précision. Rien de mieux; mais entrez plus avant dans les détails; vous verrez que dans cet arrangement tout est sacrifié au charlatanisme. Ce qu'on dépense en améliorations inutiles, propres à éblouir les visiteurs, on le gagne sur le malade; le bouillon, en effet, n'est que de l'eau tiède et caramélisée; la tisane est donnée au hasard; les agonisants languissent sans secours, et n'ont pour tout soulagement que les doctes enseignements qu'un médecin à la mode donne à ses élèves, à propos de tant de scuffrances. Le philanthrope d'hôpital fait une guerre à mort aux sœurs; il leur reproche l'obstination avec laquelle elles parlent aux malades de remèdes spirituels; il ne peut souffrir leur costume, qui rappelle un siècle moins philosophique que le nôtre. Aussi faut-il voir avec quelle sévérité il surveille leur gestion, comment il les incrimine et les fait chasser pour le crime d'avoir avancé de cinq minutes la distribution des draps, ou dépassé de quatre francs le crédit alloué pour blanchissage. Le philanthrope estime que la sœur de charité n'est propre qu'aux offices les plus rudes, qu'aux soins qui répugnent le plus à la bienfaisance humaine. Cet homme est habituellement membre du conseil municipal, et aspire aux honneurs du conseil d'arrondissement. Il est superflu de dire que le journaliste de l'endroit n'oublie jamais d'accorder à son nom le titre de vertueux.

Mais la pire espèce de philanthrope est celle qui suit les cours d'assises comme les vautours suivent une armée. Par-dessus toutes choses, fuyez le philanthrope des prisons et des bagnes, celui que la *Gazette des Tribunaux* préconise, et qui cite Beccaria sans le comprendre. Leur race a fait mille fois plus de mal que Cartouche et Lacenaire. Elle a encouragé le vice et donné une prime de corruption au crime.

Qu'on me prenne un condamné, non-un filou, non un faussaire, mais un assassin réel, mais un parricide, et il y en a seize qui vivent joyeusement au bagne, grâce à la philanthropie et aux circonstances atténuantes ou philanthropiques dont l'existence a été reconnue par le jury. Ce criminel vous paraîtra peut-être un objet d'horreur et de mépris, le philanthrope ne l'aime guère mieux que vous; mais il l'exploite et s'en fait un piédestal ou un thème. Et d'abord, la peine de mort lui paraît odieuse; il a fait supprimer la marque; le voici qui déclame, au nom du repentir possible, contre les travaux forcés à perpétuité; il ne conçoit la déportation que si le coupable est envoyé aux îles Fortunées et pensionné aux frais de l'État. Le philanthrope de cette espèce a pris la société au rebours; comme Caton, il a